

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 19 (1969)
Heft: 2

Buchbesprechung: Le XIIIe siècle européen [Léopold Genicot]

Autor: Chapuisat, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stiftsbibliothek St. Gallen gesichert sein. Victor H. Elbern fordert in seinem Vortrag *Theologische Spekulation und die Gestaltungsweise frühmittelalterlicher Kunst* (144–155) eine Erweiterung des Blickwinkels ikonographischer Forschung vom Darstellungsinhalt auf die Darstellungsweise, da «erst der kontemplative Nachvollzug der gesamten zugrunde liegenden Spekulation ein Monument «in allen seinen gestalterischen wie inhaltlichen Aspekten zu klären vermag». Die Kirche St. Pierre-aux-Nonnains in Metz ist nach Friedrich Oswald, *Römische Basilika und ottonische Kirche St. Peter auf der Zita-delle in Metz* (156–169), aus einem römischen Profanbau des 4. Jahrhunderts in der Merowingerzeit zur Kirche eines Nonnenklosters umgewandelt worden. Eingehende Untersuchung des aufgehenden Mauerwerks erlaubt die Rekonstruktion der ottonischen Pfeilerbasilika, deren Seitenschiffe durch Schwibbogen in Joche unterteilt waren.

Außerdem enthält der Band zwei sprachgeschichtliche Aufsätze: William Foerste, *Der römische Einfluß auf die germanische Fesselungs-Terminologie* (186–199), und Gunter Müller, *Zum Namen Wolfhetan und seinen Verwandten* (200–212), sowie zwei Kurzberichte über Frühmittelalter-Kolloquien (Münster/W, April 1966, und Château Gaillard, September 1966). Buchtechnisch finden wir es nicht vorteilhaft, daß die Tafeln und Karten teils innerhalb eines Artikels, teils am Schlusse eingefügt sind.

Appenzell

P. Rainald Fischer

LÉOPOLD GENICOT, *Le XIII^e siècle européen*. Paris, Presses Universitaires de France, 1968. In-8°, 409 p. (Coll. «Nouvelle Clio», vol. 18).

Obéissant au canevas de cette nouvelle collection, nous est livré un excellent instrument de travail, qui présente soigneusement les problèmes et incite à la réflexion, tout au long de ses pages.

Nous ne pouvons détailler un tel ensemble. Nous nous contenterons de souligner que l'état des questions est fidèlement exposé dans les différents domaines, qui vont de la démographie à la musique, de la théorie politique à l'étude de la productivité. Les lignes de force sont clairement tracées, et l'auteur garde constamment le sens de la nuance.

Le livre débute un peu brusquement sur la poussée démographique encore forte au XIII^e siècle, mais ensuite s'ordonne beaucoup mieux avec un excellent chapitre sur la famille.

Nous aimons spécialement la façon dont sont expliquées les diverses solutions qu'apporte jusqu'ici la recherche à tel ou tel problème, où le débat reste ouvert. Nous rencontrons les théories en présence sur les proportions entre la population de la ville et celle de la campagne au XIII^e siècle, sur les rapports que ces populations entretenaient entre elles, ou sur l'origine des communautés rurales, qui peut être bien lointaine. L'auteur montre également quelles interminables controverses les érudits peuvent soutenir sur l'aisance ou la pauvreté relatives des «classes» au XIII^e siècle (p. 88–90), et, à notre sens,

il est au fond heureux que l'ingéniosité des chercheurs puisse continuer à s'exercer ainsi, sans qu'ils aient la certitude d'atteindre à la vérité. Cette quête sans cesse recommencée touche à la grandeur...

L'étude du milieu est habilement conduite, avec une description nuancée de l'évolution des conditions, assurant une nette amélioration pour les uns, entraînant un recul pour d'autres (p. 100-104); un facteur aussi capital que l'endettement de la petite noblesse dans la seconde partie du siècle est dûment relevé (p. 105).

L'histoire politique n'est pas négligée non plus; on voit les structures divergentes qu'a pu élaborer l'Etat selon les régions: dispersion et éclatement du pouvoir dans l'Empire, à la disparition de Frédéric II; centralisation en France; tout cela agrémenté d'une bonne analyse du concept de la *souveraineté* au XIII^e siècle (p. 166-167). L'Eglise nourrit en elle-même plusieurs tendances, mais, tout en traversant quelques crises connues, elle accomplit un immense effort d'organisation administrative, que permet un grand élan centralisateur.

Nous tenions à donner un léger aperçu d'une ou deux des innombrables perspectives de cet ouvrage étoffé.

Ici ou là, l'auteur pêche par un excès de confiance dans la science quantitative; nous admettons qu'il est normal que chacun ait ses affections. Vu les sources dont nous disposons pour cette époque, n'est-il pas présomptueux de discuter de taux de nuptialité, de taux de fécondité, et de fournir des indices d'accroissement, contrastés par demi-siècle, avec la décimale¹? Cette précision n'est-elle pas diablement illusoire, surtout quand l'auteur lui-même prend la précaution d'avouer, deux pages plus loin: «Au Moyen Age, les relations entre les faits collectifs se discernent mal. Parce que le plus souvent la documentation ne précise pas la date de ceux-ci»?

De nombreuses volées d'étudiants et de chercheurs seront sans doute les débitrices de Léopold Genicot; il est juste toutefois de rappeler aussi à quel point celui-ci est redevable à la magnifique synthèse de Lopez², ou à quelques autres sommes, qu'on ne recommandera jamais assez.

Si l'orientation bibliographique placée au début du volume est soigneuse, heureusement mise à jour, avec des appréciations très utiles sur la nature de l'ouvrage catalogué, les qualités de fin connaisseur du XIII^e siècle que déploie l'auteur sont encore mieux illustrées par les notes qui accompagnent son texte en bas de pages; c'est là que sont mis en évidence les monuments d'érudition sur des secteurs particuliers, ainsi que le solide apport, grâce souvent à des sources plus généreuses, des historiens anglais pour la connaissance du XIII^e siècle³.

¹ Page 56: 122 pour 1150-1200; 113, 1 pour 1200-1250; 105, 8 pour 1250-1300.

² ROBERT S. LOPEZ, *Naissance de l'Europe*. Librairie Armand Colin, 1962, 488 p. Collection «Destins du monde».

³ Deux d'entre eux méritent que leur nom soit correctement orthographié: H. M. Colvin, p. 81 et 154, et D.-P. Waley, p. 165 et 169.

Nous terminerons en félicitant l'auteur de la conception très haute et ambitieuse qu'il se fait de l'Histoire, et qu'il communiquera, nous l'espérons, à ceux qui le liront. Son plaidoyer pour une histoire *totale*, englobant toutes les disciplines, est infiniment salubre, spécialement pour des étudiants dont l'horizon doit à tout prix s'élargir; il est un stimulant chaleureux, même si le chercheur chevronné est amené à douter fortement de pouvoir appréhender *totale*ment une période quelconque, celle-ci fût-elle moins longue qu'un siècle entier, ou moins riche de sève que ce passionnant XIII^e siècle.

La Tour-de-Peilz

Jean-Pierre Chapuisat

Acta facultatis artium universitatis Vindobonensis. 1385-1416. Hg. von PAUL UIBLEIN. Graz/Wien/Köln, Hermann Böhlaus Nachf., 1968. XXII, 606 S. (Publikationen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung. Reihe VI, Abt. 2.)

Es ist merkwürdig, daß die Quellen zur älteren Geschichte der Universität Wien, der nach Prag ältesten Universität im Gebiet des damaligen deutschen Reiches, verhältnismäßig noch wenig ediert sind. Nach verheißungsvollen Anfängen im 19. Jahrhundert, als besonders Karl Schrauf zum Beispiel durch die Edition der Akten der medizinischen Fakultät und der Matrikel der ungarischen Nation Pionierarbeit leistete, ist in der ersten Hälfte unseres Jahrhunderts, wohl bedingt durch die politischen Ereignisse von 1914 bis 1945, ein bedenklicher Stillstand in der Erschließungsarbeit festzustellen.

So erfolgte nach 1950 ein neuer Anlauf, indem mit der Edition der Hauptmatrikeln begonnen wurde. Von dieser wichtigen Ausnahme abgesehen, harren noch viele wichtige Quellen zur Wiener Universitätsgeschichte der Bearbeitung. Dazu gehören die Protokolle der Rektoren (*Acta Universitatis*), und abgesehen von den bereits genannten Editionen Schraufs die Matrikeln der Fakultäten und Nationen sowie die Fakultätsakten, soweit diese älteren Quellen noch erhalten sind. Von diesen Quellen sind die umfangreichsten die Protokolle der weitaus größten und wichtigsten Fakultät, nämlich derjenigen der Artisten. Der Text des ersten Bandes, welcher von den jeweiligen Dekanen dieser Fakultät verfaßt wurde und wovon bisher nur Auszüge gedruckt worden waren, ist nun in vollem Wortlaut erschienen, versehen mit Einleitung, Anmerkungen, Bibliographie und Registern.

Dieser Band umfaßt trotz seines ansehnlichen Umfanges nur die Jahre 1385 bis 1416. Die Universität war 1365 gegründet worden. Man ersieht jedoch nebst anderen Indizien auch aus der Tatsache, daß die Akten der Artistenfakultät erst 20 Jahre später einsetzen, daß die Wiener Universität erst nach der albertinischen Erneuerung von 1484 lebensfähig wurde.

Bereits in den Protokollen des ersten Semesters findet sich eine ansehnliche Liste der Magister der Artistenfakultät. Ihren Namen nach zu schließen, stammten sie vorwiegend aus den Gebieten des heutigen Österreich und Süddeutschlands, vereinzelt auch aus Gebieten des Niederrheins, aus Ungarn,